L'Histoire du gaz.

Numéro d'inventaire : 1979.35139.9
Type de document : image imprimée
Éditeur : Imagerie d'Epinal S.A (Epinal)
Imprimeur : Imagerie d'Epinal S.A, Epinal
Date de création : 1996
Collection : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses illustrées. ; 3833
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
Description : Planche de 16 images couleurs avec légendes.
Mesures : hauteur : 435 mm ; largeur : 325 mm
Notes : Pellerin et Cie, Imp.-Edit. Images d'Epinal Pellerin 1985. Coloris au pochoir à la main. Thème : Les grandes étapes de la maîtrise du gaz et de son utilisation entre 1785 et le début du 20e siècle. Réédition d'images Pellerin de la fin du 19e-début 20e siècles. Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal.
Mots-clés : Images d'Epinal
Histoire et mythologie
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

Groupe III.—FEUILLE N° 28.
MÉDAILLE D'OR: MARSEILLE 1883

L'HISTOIRE DU GAZ

SÉRIE EN[illegible] L'ENCYCLOPÉDIQUE GLUCQ
[illegible] Leçons de Choses Illustrées
Ouvrage adopté par la VILLE de PARIS
comme Récompense dans ses Ecoles.

Quand nous traversons, le soir, les rues de nos villes brillamment éclairées au **GAZ**, nous trouvons cette lumière toute simple et toute naturelle. Et pourtant, au commencement du siècle, que de mal pour l'introduire dans nos mœurs! Du reste, voici l'histoire de cette invention bien française dont nous devons nous enorgueillir.

En 1786, à Brachay (Haute-Marne), un ingénieur des ponts et chaussées, nommé Philippe Lebon, avait placé sur un brasier une fiole de verre remplie de sciure de bois. Quel ne fut pas son étonnement en voyant s'enflammer subitement la fumée noirâtre qui en sortait et qui n'était autre chose que du gaz impur.

Frappé de cet incident du hasard, Philippe Lebon fit établir dans sa cour un fourneau pour y distiller du bois et un tonneau plein d'eau dans lequel les vapeurs ainsi obtenues venaient se laver et se purifier. C'est ainsi que fut créée la première véritable usine à gaz.

Fort de son invention, Philippe Lebon annonçait à ses compatriotes de Brachay qu'il pourrait un jour les éclairer et les chauffer avec du gaz qu'il fabriquerait ainsi à Paris et qu'il leur enverrait par des tuyaux placés sous terre. Tout le monde le traitait de fou! Pauvre grand homme!

En 1801, Philippe Lebon éclaira magnifiquement avec son gaz l'hôtel de Seignelay, rue Saint-Dominique à Paris. Tout le monde vint admirer son invention, que de nombreux ennemis empêchèrent alors de se propager. Les Anglais, reconnaissant sa valeur, résolurent de s'en emparer et de la transporter en Angleterre.

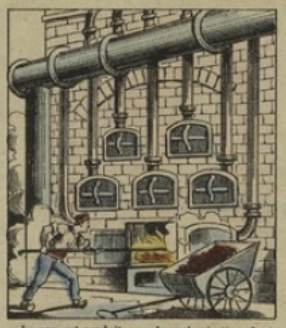
Le malheureux Philippe Lebon, ruiné par ses essais, dut alors, pour vivre, s'en aller près de Rouen, dans la forêt du Rouvray, se livrer à la carbonisation du bois de sapin et à la fabrication du goudron pour nos flottes, car la guerre avec l'Angleterre empêchait les goudrons de Norwège de venir jusqu'en France.

Sur ces entrefaites, deux princes russes, Galitzin et Dolgorouki, vinrent offrir à Lebon, malheureux, de s'expatrier en Russie et d'y poursuivre son invention aux conditions qu'il voudrait lui-même fixer. Le noble savant refusa leurs offres, disant que son invention devait appartenir à son pays et à lui seul

C'est au Hâvre, où il allait vendre les goudrons de sa forêt du Rouvray, que Philippe Lebon expérimenta pour la première fois en grand son **THERMOLAMPE**; tel était le nom de son appareil à produire le gaz destiné à l'éclairage du Phare. Malheureusement son gaz était trop peu épuré, ce qui le rendait peu éclairant.

Le deux décembre 1804, à Paris, le pauvre Philippe Lebon fut trouvé assassiné dans les Champs-Elysées, endroit alors désert et peu sûr. C'était le jour même du couronnement de Napoléon Ier; comme sa ressemblance avec l'empereur était frappante, on pense que les 13 coups de couteau qui l'ont frappé se sont trompés d'adresse.

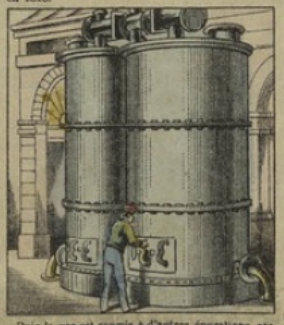
L'anglais Murdoch avait transporté avec succès en Angleterre, vers 1805, l'invention de Philippe Lebon. En 1815, l'allemand Winsor, avec la protection de Louis XVIII, réimporta en France l'éclairage au gaz de houille et éclaira d'abord le passage des Panoramas en 1817 et l'hôpital Saint-Louis en 1818.



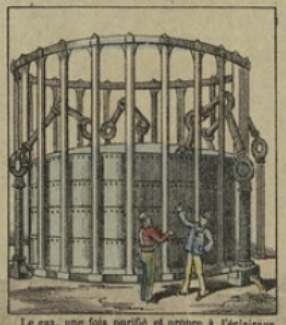
Le gaz est produit par la carbonisation de la houille qu'on charge dans des cornues de terre que l'on fait chauffer au rouge cerise. La houille distillée, le gaz s'échappe dans des tuyaux et dans les cornues reste le coke qui est un combustible précieux.

Le coke, retiré des cornues à gaz, est porté sur des wagonnets à un endroit de l'usine où on l'éteint sous des jets d'eau froide. Cassé ensuite en morceaux plus ou moins gros, il est vendu aux ménagères. La vente du coke paie à elle seule la fabrication du gaz.

Le gaz qui sort des cornues est impur et mélangé de goudrons, d'acides, de produits infects, etc. Il faut le purifier, ce qui augmente beaucoup son pouvoir éclairant. A cet effet, on le fait passer dans des tubes en **U**, appelés jeux d'orgue, remplis d'eau. Le gaz s'y lave une première fois.



Puis le gaz est soumis à d'autres épurations, car sa pureté fait sa qualité. Un des appareils les plus importants consiste en **COLONNES** pleines de brique pilée chargées de produits chimiques à travers lesquels le gaz se divise et se filtre.



Le gaz, une fois purifié et propre à l'éclairage, se rend dans une cloche creuse renversée sur de l'eau et qu'on nomme **GAZOMÈTRE**. Le gaz fait monter la cloche en s'y introduisant pendant le jour. Le soir, quand on allume le gaz partout dans la ville, le gazomètre se vide et la cloche s'abaisse en poussant le gaz dans les tuyaux de conduite à travers les rues et les habitations.

Le gaz est, sans contredit, l'une des plus utiles inventions modernes. Il nous éclaire, et, si l'on veut, il peut nous chauffer et cuire aussi nos aliments. Un simple robinet à ouvrir, et l'on a chez soi instantanément lumière et chaleur. Comment s'expliquer que le nom de notre pauvre et illustre compatriote Philippe Lebon soit si peu populaire! C'était bien là un oubli à réparer.

Dépôt exclusif chez **M. A. CAPENDU,**
1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Typ-Lith de Ch. PELLERIN à Epinal (Déposé)

GLUCQ, — 115, Boulevard Sébastopol, Paris, — *Auteur-Éditeur de la série encyclopédique des Leçons de Choses Illustrées.*